

et je l'identifierais avec la synagogue des juifs « Siburenses » dont parlent une inscription trouvée au cimetière de la vigne Randanini et l'építaphe suivante (1) :

ΕΝΤΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ  
 ΝΕΙΚΟΔΗΜΟΣ  
 Ο ΑΡΧΩΝ  
 ΣΙΒΟΥΡΗΚΙΩΝ ΚΑΙ  
 ΡΑΣΙΦΕΙΑΗΤΟΣ  
 ΑΙΤΩΝ · Λ · ΗΛΛΕΡΛΛΒ  
 ΘΑΡΙΑ ΒΛΑΒΙΝΕΩΤΕΡΕ (sic) ΟΥ  
 ΔΕΙC ΑΘΑΝΑΤΟΣ

C'est bien en effet de la Subure que tira son nom la synagogue des « Siburenses ». On pourrait donc, par analogie, donner le nom de « coemeterium Siburensium » à l'hypogée de la voie Labicane ; probablement on y retrouverait des souvenirs, peut-être des inscriptions, importants pour l'histoire de la communauté juive de ce quartier. Je n'ai malheureusement jamais pu obtenir qu'on y entreprît des fouilles suivies. Qu'il suffise pour le moment de remarquer que l'existence de ce cimetière est une nouvelle preuve du grand nombre des Juifs qui habitaient dans l'ancienne Rome (2).

1. *Corp. inscrip. graec.*, 6447.

2. J'ai le plaisir d'annoncer que mon illustre ami le Dr Nicolas Müller, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université de Berlin, prépare une description de tous les anciens cimetières juifs du monde romain. Lui-même a découvert, il y a quelques années, un petit hypogée juif sur la voie Appienne. Cf. *supr.*, p. 214.



## Chapitre neuvième.

### LES CIMETIÈRES DE LA VOIE TIBURTINE (1).

LA porte Tiburtine donnait passage dans l'enceinte d'Aurélien à la voie qui conduisait à Tivoli (« via Tiburtina »). Restaurée par Honorius, ainsi qu'en témoigne l'inscription encore visible à l'extérieur de cette porte, elle

1. *Itinéraire de Salzbourg*: « Postea illam viam demittis et pervenies ad S. Ypolitum martyrem qui requiescit sub terra in cubiculo, et Concordia mulier ejus martyr ante fores, altero cubiculo S. Triphonia regina et martyr, et Cyrilla filia ejus et martyr, quas meditus (lire : Messius) Decius interfecit uxorem et filiam, et S. Genisius martyr. Postea pervenies ad ecclesiam S. Laurentii, ibi sunt magnae basilicae duae in quarum quis speciorum et pausat, et est parvum cubiculum extra ecclesiam in hoc occidentur. Ibi pausat S. Abundius et Herenius martyr via Tiburtina; et ibi est ille lapis quem tollent digito multi homines nescientes quid faciunt. Et in altera ecclesia sursum multi martyres pausant. Prima est Cyriaca sancta vidua et martyr, et in altero loco S. Justinus, et juxta eum S. Crescentius martyr et multitudo sanctorum longe in spelunca deorsum S. Romanus martyr. Postea ascendes ad ecclesiam S. Agapiti martyris et diaconi S. Sixti papae. » — *De locis SS. martyrum*: « Juxta viam Tiburtinam (d'une autre main : prope murum civitatis ecclesia est S. Januarii episcopi et martyris, eademque via) ecclesia est S. Agapiti multum honorabilis martyrum corporibus. Et prope eandem viam ecclesia est S. Laurentii major, in qua corpus ejus primum fuerat humatum, et ibi basilica nova mirae pulchritudinis, ubi ipse modo requiescit. Ibi quoque sub eodem altare Abundus est depositus et foris in portico lapis est, qui aliquando in collo ejusdem Abundi pendeat in puteum missi : ibi Hereneus, Julianus, Primitivus, Tacteus, Nemeseus, Eugenius, Justinus, Crescentianus, Romanus, sunt sepulti, et S. Cyriaca, S. Symferosa et Justina cum multis martyribus sunt sepulti. Inde in boream sursum in monte basilica S. Hippolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XVIII martyres jacet. Carcer ibi est in quo fuit Laurentius. Ibi est Triphonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia ejus : inter utrasque Concordia et S. Geneseus, et multi martyres ibi sunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury*: « Sexta porta et via Tiburtina, quae modo dicitur S. Laurentii, juxta hanc viam jacet S. Laurentius in sua ecclesia et Habundius martyr. Et ibi prope in altera ecclesia pausant hi martyres, Ciriaca, Romanus, Justinus, Crescentianus, et ibi non longe Ipolitus vel basilica S. Ippolyti, ubi ipse cum familia sua pausat, id est XVIII. Et ibi requiescunt beata Triphonia uxor Decii et filia ejus Cirilla et Concordia nutrix ejus. Et in altera parte viae illius est ecclesia Agapiti martyris. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Tiburtina foris murum in sinistra S. Ypoliti, in dextera S. Laurentii. » — *Vita Hadriani I*: « Basilicam S. Laurentii martyris, ubi sanctum corpus ejus quiescit, adnexam basilicae majori, quam dudum isdem praesul construxerat, ultro citroque a novo restauravit. Immo et ecclesiam S. Stephani juxta eam sitam, ubi corpus S. Leonis episcopi et martyris quiescit, similiter undique renovavit una cum coemeterio beatae Cyriacae seu adscensum ejus. Coemeterium beati Hippolyti martyris juxta S. Laurentium a novo renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium*: « Coemeterium in agro Verano ad S. Laurentium. »

garda son nom jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle ; le *Liber Pontificalis*, dans la biographie de Grégoire II, commence à l'appeler Porte de St-Laurent. Il y avait sur la voie Tiburtine des basiliques, des oratoires, et deux grands cimetières, ceux de Ste-Cyriaque et de St-Hippolyte, dont les positions respectives nous sont indiquées par la *Notitia ecclesiarum*, le *De locis SS. Martyrum*, l'itinéraire de Malmesbury et celui d'Einsiedeln.

### § I. Cimetière de Ste-Cyriaque.

Le nom de ce cimetière est celui d'une veuve chrétienne ; mais toute son importance lui vient du tombeau de S. Laurent. L'histoire du saint diacre est bien connue. Nous avons de ses Actes une recension faite vers le V<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'autres documents nous permettent de fixer les lignes principales de sa vie. Eusèbe, dans sa *Chronique* (1), place le martyr de S. Laurent sous la persécution de Dèce ; mais il se corrige lui-même dans son *Histoire* (2), en mettant le nom de S. Fabien au lieu de celui de S. Laurent. S. Cyprien (3) donne la date exacte (6 août 258) de la mort du pape Sixte II ; or S. Laurent fut immolé trois jours après le pape, comme l'indiquent les martyrologes : « Post passionem beati Xysti post tertio die passus est beatus Laurentius », dit le martyrologe hiéronymien. Prudence, dans son *Peristephanon* (4), fait allusion au préfet qui condamna Laurent. Les Actes l'appellent à tort Cornelius Saecularis : ce nom figure bien dans les listes officielles, mais à l'an 354. D'après une tradition qui existait dès le IV<sup>e</sup> siècle, S. Laurent fut brûlé sur un gril ; l'itinéraire d'Einsiedeln précise cette tradition en indiquant comme lieu du supplice un édifice du Viminal. Ce souvenir est consacré par l'église de S. Lorenzo in Panis-

1. *Chron.*, l. II, 25 (*P. G.*, t. XIX, col. 573).

2. *Hist.*, l. VI, c. 39 (*P. G.*, t. XX, col. 600).

3. « Xystum autem in cimiterio animadversum sciatis octavo iduum augustarum die, et cum eo diaconos quatuor. » *Ep. 82 ad Successum* (*P. L.*, t. IV, col. 430).

4. *Hymn.* II (*P. L.*, t. LX, col. 298).

perna : « Sti Laurentii in Formonso ubi ille assatus est » (1). La prière, que le diacre mourant aurait faite pour la conversion de Rome païenne ne contribua pas peu au développement de son culte : on le vénérât presque à l'égal des Apôtres. Son corps fut transporté, par un prêtre nommé Justin, dans la propriété d'une chrétienne sur la voie Tiburtine : « Venientesque in praedium viduae Cyriacae via Tiburtina..... illic deposuerunt eum in Cyriacae viduae praedio in agro Verano » (2). On dut déposer le martyr dans un cimetière privé, parce que les cimetières de l'Église romaine avaient été confisqués sous Valérien (258). Plus tard, probablement sous Dioclétien, celui de Cyriaque le fut également, ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la biographie de S. Sylvestre : « Possessio cujusdam Cyriaceti religiosae feminae, quam fiscus occupaverat tempore persecutionis. » Il fut restitué à l'Église par Constantin. Une grande obscurité règne sur l'histoire des autres martyrs enterrés dans cette catacombe, S. Justin, S. Crescentius ou Crescention (3), S. Irénée, S. Abundius, les soldats S. Hippolyte et S. Romain. Ils doivent appartenir à peu près à la même époque que S. Laurent.

Le tombeau de S. Laurent resta toujours au même endroit ; celui de Ste Cyriaque était peut-être à côté. Le cimetière ne cessa pas d'être visité, même après les grandes translations du IX<sup>e</sup> siècle ; au moyen âge, on en pouvait parcourir une partie, celle où se développent les galeries voisines de la chapelle de Ste-Cyriaque. Bosio explora diverses régions (4). En 1616, il découvrit une chapelle dont l'arcosole présentait l'image d'une orante : ce serait, d'après lui, l'arcosole de Ste Cyriaque. Dans une chapelle liturgique, il trouva un autel, une chaire et une inscription avec dédicace à S. Laurent :

1. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 71.

2. Veranus est le « cognomen » d'un propriétaire du cimetière, qui peut-être était de la famille de Cyriaque.

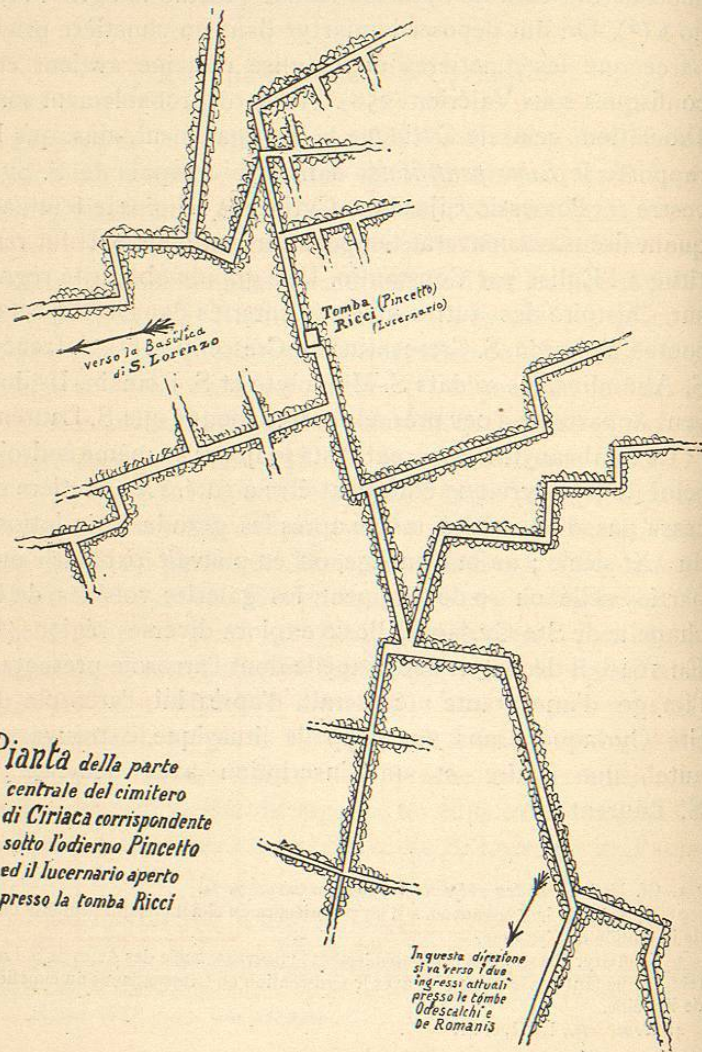
3. Ce martyr Crescention fut probablement le pauvre aveugle des Actes de S. Laurent. Il ne faut pas le confondre avec le Crescention ou Crescentianus du cimetière de Priscille.

4. *Rom. sott.*, l. III, c. 41.



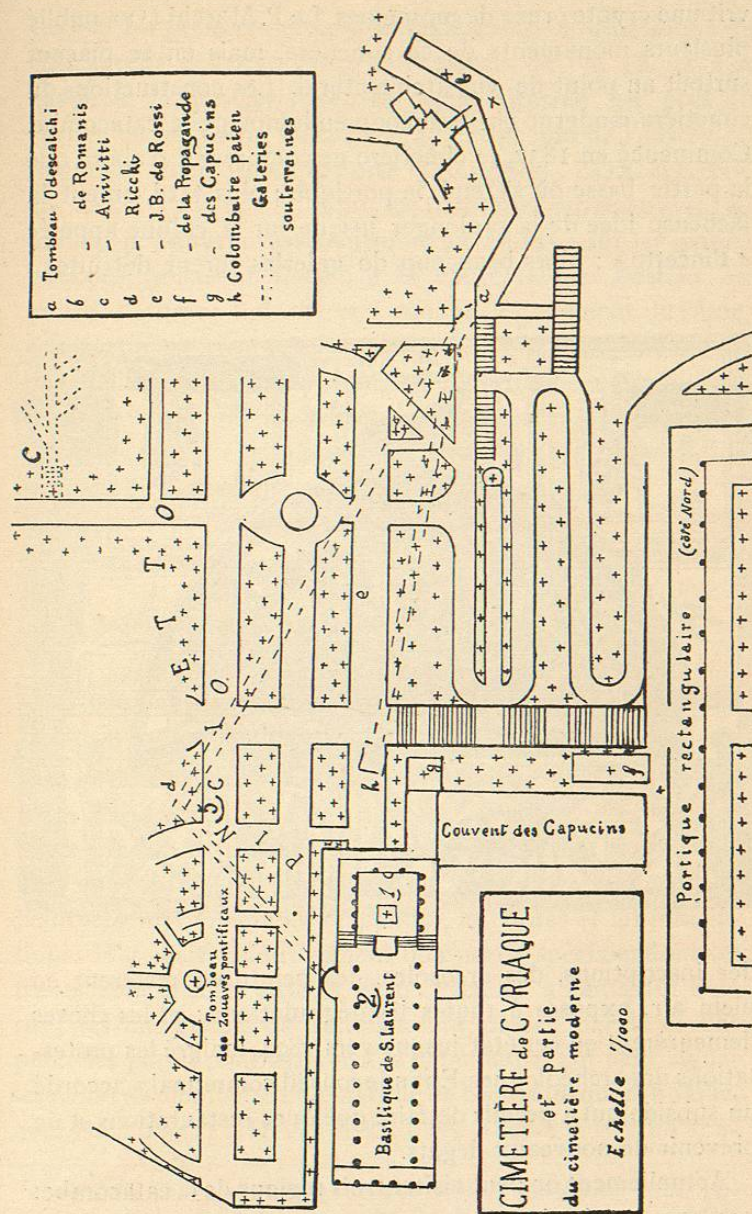
SANCTO MARTYRI LAVRENTIO  
IVLIA EXIBIT III KAL OCT DEP KAL SS

Boldetti vit aussi une précieuse inscription, dont malheureusement il ne fit pas grand cas, et qui parlait d'un tombeau acheté IN CRYPTA NOBA RETRO SANCTOS. Marangoni décou-

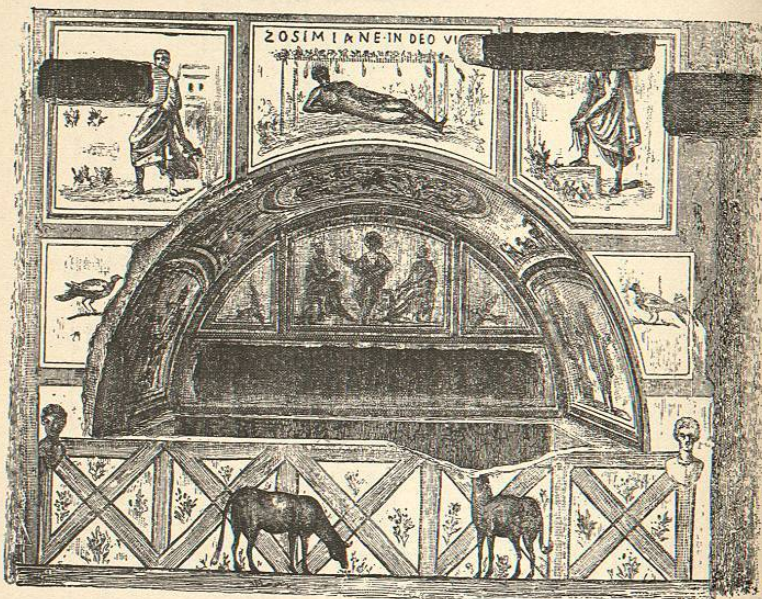


*Pianta della parte centrale del cimitero di Ciriaca corrispondente sotto l'odierno Pincetto ed il lucernario aperto presso la tomba Ricci*

*In questa direzione si va verso l'attuale ingresso attuale presso le tombe Odescalchi e de Romanis*



vrît une crypte ornée de mosaïques. Le P. Marchi (1) a publié plusieurs monuments de ce cimetière, mais en se plaçant surtout au point de vue architectural. Les constructions du cimetière moderne ont beaucoup endommagé la catacombe. Commencé en 1837, ce cimetière ne comprenait d'abord que la partie basse où s'étend le portique ; plus tard, on eut la fâcheuse idée de la prolonger jusque sur la colline appelée « Pincetto » ; alors beaucoup de galeries furent détruites ;



des inscriptions, des arcosoles, des peintures, restèrent en plein air, exposés à toutes les dégradations ; et les choses demeurèrent en cet état jusque vers 1894, malgré les protestations des archéologues. Enfin le conseil communal a accordé un subside qui a permis de faire quelques restaurations et de prévenir de nouveaux dégâts.

Actuellement on peut visiter trois régions de la catacombe ; on y pénètre du cimetière moderne, par trois entrées distinc-

1. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 109-121, 225-227.

tes (1). La première et la principale avoisine la basilique de St-Laurent et arrive jusqu'au tombeau de Pie IX et à la chapelle de Ste-Cyriaque ; la porte d'entrée est près du caveau de la famille Odescalchi [a]. Non loin de l'entrée, on remarque un arcosole qui porte l'inscription : ZOSIMIANE IN DEO VIVAS, et dont les peintures représentent, au milieu, le Sauveur assis entre deux Saints ; sur les parois latérales, Jonas et Moïse ; à la voûte, le bon Pasteur au milieu d'arbres ; à droite et à gauche, le jugement de l'âme ; à la partie antérieure de l'arcosole, des brebis paissant devant une grille, pour donner l'illusion d'un tombeau isolé. Près de là, dans une galerie à droite, on voit une inscription grecque dans laquelle le monogramme sert encore d'abréviation du nom du Sauveur :

ΑΥΤΩΝΙΝΟC      Ϟ  
 ασιϞϞΡΕΙΤΟCΖΗΝ

« Antonin, vis justifié dans le Christ ! »

En poussant plus avant, du même côté, on visite une région assez étendue, mais fort dévastée, et où beaucoup de galeries sont comblées. Retournons à l'arcosole peint, traversons quelques galeries, descendons plusieurs degrés, et pénétrons par un trou moderne dans un petit hypogée très curieux [h]. On le prit d'abord pour une chapelle chrétienne ; c'est en réalité un colombaire païen, ainsi que le prouvent les peintures mythologiques (Apollon), les urnes et les inscriptions. Il y avait primitivement une porte spéciale, dont les traces sont encore visibles, et un escalier aboutissant à la rue ; les chercheurs de reliques sont passés par là et ont percé les parois pour arriver à la catacombe. On peut signaler dans ce colombaire une marque de brique jusqu'ici unique, avec les mots (I) DIBVS MART (2). Faut-il y voir un sou-

1. Vu la difficulté de lever un plan exact du cimetière dans son état actuel, j'indique seulement les entrées de la catacombe dans le cimetière moderne de manière qu'on puisse les retrouver sans peine.

2. Les ides « parricides ». Les consuls nommés sur la brique sont ceux de l'année 123 : PETINO · ET · APRON · CONSS . La fabrique est appelée EX · FIGLI(nis) · MIRINIANIS.

venir de la mort de César arrivée à la même date? Une inscription est encore à sa place :

D · M  
M · AEMILIO · ELPIDE  
PHORO · PAPIRIA · SE  
CVRA · COIVGI · BENE  
MERENTI · CVM · QVO · VI  
XIT · ANN · VIII · M · III  
QVI · VIXIT · ANN · XXXX  
FECIT

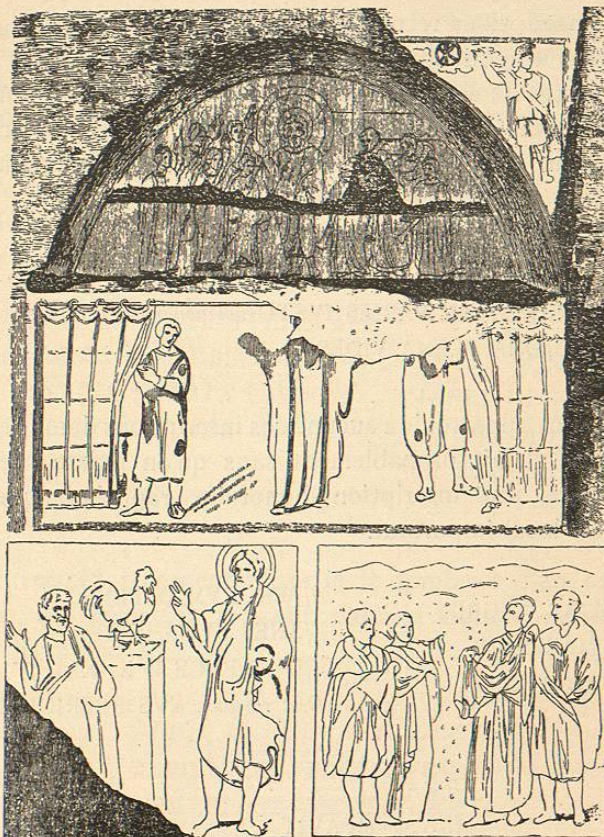
De la région de ce colombarie on peut arriver jusqu'à la basilique de St-Laurent. Les tombeaux sont pauvres ; beaucoup n'ont jamais été ouverts. Les noms sont simplement tracés sur la chaux. Il y a cependant aussi quelques fragments de marbre, sur l'un desquels était gravé le buste d'une défunte entre deux saints.

Une seconde entrée [c] se trouve sous la chapelle même de Mgr Annivitti. Dans cette région, comme dans la précédente, les tombeaux, dont un grand nombre sont encore intacts, ne présentent rien de remarquable.

Enfin il y a une dernière entrée [b] à côté de la tombe De Romanis. Près de cette entrée, les travaux du cimetière moderne avaient mis à découvert un arcosole peint très important ; on l'a transporté dans un « cubiculum » construit tout exprès. La peinture est du IV<sup>e</sup> siècle. Elle représente Notre-Seigneur au milieu des vierges sages et des vierges folles ; le reniement de S. Pierre, dans le style des sarcophages ; le miracle de la manne ; une Épiphanie, dont il ne reste qu'un mage et l'étoile au milieu de laquelle est inscrit le monogramme ; enfin, à la partie antérieure, une orante introduite par deux saints dans les tabernacles célestes (1). Cet arcosole était évidemment le tombeau d'une vierge chrétienne.

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863.

— Dans les galeries de cette région on peut remarquer l'image du gril, l'instrument du supplice de S. Laurent, tracée sur la chaux de plusieurs « loculi ». On a aussi trouvé près de là (1876) une chapelle et quelques « graffiti » qui



PEINTURES D'UN ARCOSELE DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE.

pouvaient marquer un lieu historique. Peu de temps après sa découverte, la chapelle fut détruite ; M. Stevenson y avait transcrit les « graffiti » suivants (1) :

1. *Nuov. bullett.*, 1895, p. 80.

LEONTI  
NVS VI  
VAS IN///  
SENIVM ABETE  $\text{P}$

Les inscriptions recueillies dans les fouilles ont été groupées dans un petit musée près de l'entrée<sup>(1)</sup>. Avec les plus importantes de celles-ci nous en citerons un certain nombre d'autres qui ont été portées ailleurs, surtout au musée de Latran. Il y a, entre autres, un fragment damasien,

MARMORIBVS VESTITA///  
QVAE INTEMERATA FIDES///  
HIC ETIAM PARIES IVSTOrum nomina pandit (?)  
OMNIA PLENA VIDES///

qui ne peut appartenir à aucune des inscriptions damasiennes connues; c'était probablement, sans qu'on puisse préciser davantage, une inscription honoraire rappelant quelque souvenir local important.

rAPTA AB ANGELis      ///PERORVM DEFENSO  
///AM MARITO///      ///ANES SVOS DECEP  
///L CAL AVG///      ///D IN PACE D XI KAL IVLI///  
                                  *Deus spiritum eIVS REFRIGERET*

///RA  
///A CVMPAVIT  
///ONVS SEBIBO  
*SedentE PAPA LIBERIO (2)*

1. On a aussi réuni dans le musée de St-Laurent une collection de fragments de sarcophages; un des plus intéressants représente un sujet assez rare, le passage de la mer Rouge.

2. Cette mention est importante; c'est une protestation contre le schisme de Félix. Cf. *Notions générales*, p. 74.

LVCILIVS PELIOSE VIVV CONPARA  
LOCVM VESCANDENTE IN BASILICA  
MAIORE AD DOMNV LAURENTIVM  
*in preSBITERV*

Le « locus biscandens » est un tombeau pour deux corps; celui-ci avait été acheté dans le « presbyterium » de la grande basilique, près de S. Laurent. Celle-ci est appelée « basilica major », pour la distinguer de la basilique primitive ou « ad corpus ».

L'inscription suivante est celle d'un prêtre du titre de St-Clément :

///S TITVLI CLEMENTIS VI IDVS APR  
///PVIT REGIA COELI BIANDA      ///OCVS DONATI QVI  
///VE BENIGNA SEMOTA PRVDENS      MANET IN SEBVRA  
///VIGNAMQVE TVMVLO      ///AIORE AD NIMFA  
///A QVIESCIT      LINTEARIVS BISOMV  
*Domino PRAESTANTE RESVRGET*

Le second fragment rappelle le tombeau d'un certain Donat, qui avait son magasin dans la Subure, au lieu dit « ad Nymphas ».

//////////  
XXVIII · ET · FECIT · MECVM  
ANN · III · ET · MENSES · X ·  
QVAEIBET · IN · PACEM · x  
FF · LL · ANTONIO · ET · SYA  
GRIO · VV · CC · DEPOSITA  
X · KAL · NOB  $\text{A} \begin{array}{c} \text{+} \\ \omega \end{array}$

Celle-ci a son importance : elle nous montre la vraie forme de la croix en usage dès le IV<sup>e</sup> siècle (An. 382).